



Gabrielle Nanchen

Quel âge avez-vous ?

76 ans.

Est-ce que vous mentionnez facilement votre âge ?

Je ne me vante pas de mon âge, mais je le donne si on me le demande.

Comment vous sentez-vous dans votre âge ?

Je me sens très bien dans ma tête, un peu moins dans mon corps qui vieillit plus vite que je ne l'aurais souhaité. Ce qui me désole le plus, c'est de ne pas être pour mes petits-enfants (qui sont encore très jeunes) la grand-mère jeune et dynamique qu'ils souhaiteraient peut-être. J'ai l'âge d'être leur arrière-grand-mère.

Par quel terme (un vieillard, un vieux, une personne âgée...) aimez-vous qu'on appelle une personne de votre âge ?

Je suis une vieille dame et je trouve normal qu'on utilise ce terme. Je n'aime pas du tout la mode actuelle, qui se veut politiquement correcte, de parler de seniors ou d'anciens. Comme si les mots vieux et vieilles étaient des injures. Cela est révélateur de la manière dont on considère actuellement les personnes qui ne sont plus toutes jeunes.

Avez-vous un souvenir du moment où vous vous êtes dit, pour la première fois : « Je suis vieille ! »

Oui. J'avais 63 ans et j'étais aux urgences de l'hôpital de Sion après un accident de ski. Quand le médecin a dit qu'il s'agissait d'une fracture du col du fémur, je n'ai pas pu m'empêcher d'éclater en sanglots. D'un coup, j'étais passée dans le camp des vieux. Dans le camp de ces grands vieillards dont on m'avait raconté qu'ils ne s'étaient jamais remis d'une fracture analogue, qu'ils en avaient perdu leur mobilité et leur goût de vivre et étaient morts peu de temps après.

Quand vous vous tournez vers les années qui viennent, comment les voyez-vous ?

Je pense que mes forces physiques ne cesseront pas de décliner mais j'espère rester celle que je suis au fond de moi. Conserver jusqu'à la fin mon amour pour la nature et pour les gens, ma capacité à m'émerveiller devant la beauté, mon indignation devant l'injustice et la barbarie et mon besoin de m'engager pour un monde meilleur.

Quand vous pensez au jour où il vous faudra partir, que ressentez-vous ?

J'aimerais m'endormir un soir et ne jamais me réveiller. Ou plutôt me réveiller de l'autre côté. Mes convictions chrétiennes m'aident à envisager un au-delà serein. J'espère surtout ne pas trop souffrir avant de mourir et ne pas être une charge pour ma famille.

Quelles activités vous sont-elles les plus précieuses dans cette période de votre vie ?

Comme activités, je citerais : la lecture, l'écriture, la musique, la marche, la natation, les moments passés avec mes petits-enfants. Comme non-activités – et c'est le luxe de la vieillesse – il y a la méditation, la sieste, la contemplation d'un cerisier en fleurs, d'un paysage de montagne ou d'un horizon marin.

Comment vous sentez-vous dans le monde d'aujourd'hui ?

Je ne me suis jamais sentie tout à fait en accord avec le monde dans lequel je vis. C'est peut-être pour cela que j'ai toujours eu besoin de lutter pour essayer de l'améliorer. Mais aujourd'hui je me sens dépassée et démunie. Les problèmes que connaît la planète m'inquiètent beaucoup. Je m'efforce pourtant de garder l'espoir, envers et contre tout, et de faire confiance aux jeunes qui, comme moi à leur âge, se mettent debout pour changer le monde.

Quand vous rencontrez une personne proche de votre âge, de quoi parlez-vous ?

Avec mes amis - femmes et hommes - qui sont de ma génération, on parle de tout comme on l'a toujours fait, la politique, le monde tel qu'il va, les livres, les voyages. Avec les plus chères de mes amies, on va un peu plus profond dans nos histoires de vie. Avec les personnes que je croise souvent sans vraiment les connaître, on parle de nos santés respectives et de la pluie et du beau temps. On a beau être vieux, on reste des gens normaux, vous savez !



Gabrielle Nanchen est née à Aigle en 1943, de parents franco-italiano-suisse. Elle est une des personnalités politiques importantes de l'histoire du Valais et de la Suisse. Licenciée en sciences sociales à l'université de Lausanne, elle obtient également un diplôme en travail social à l'École d'études sociales à Lausanne.

Membre du parti socialiste, elle est élue au Conseil national en 1971, à l'âge de 28 ans. Elle est la plus jeune des onze premières femmes élues au Parlement suisse, l'année de l'introduction du droit de vote et d'éligibilité des femmes au niveau fédéral.

Au Conseil national, elle a combattu en faveur de l'égalité des hommes et des femmes, d'une politique familiale protégeant notamment mieux la maternité, de la décriminalisation de l'avortement, des droits des migrants. Militante et chrétienne, elle s'est engagée par la suite, à titre professionnel ou associatif, dans les domaines de la solidarité internationale, du développement durable des régions de montagne, du dialogue interculturel.

Elle est aussi une passionnée du chemin de Compostelle. Ayant effectué à plusieurs reprises le pèlerinage vers Saint-Jacques, elle a tiré de ses expériences et de ses réflexions trois livres dans lesquels elle développe principalement les thèmes de la quête de l'identité personnelle, de la rencontre avec les autres et de l'ouverture à la différence.

En 2018, elle a publié *Le Goût des autres. Des nouvelles du vivre ensemble*, dix récits dans lesquels l'auteur se demande comment remplacer la loi du plus fort, qui prévaut dans le monde, par une logique de la fraternité.

